

Emmanuel, dernier de la classe.

Histoires de la Forêt de Bercé

Christian Pineau



1961

1. Emmanuel, dernier de la classe.



1. Il faut bien qu'il y ait un dernier de la classe. Emmanuel était celui-là; il n'était pas sot, d'ailleurs, mais poussant loin la paresse, il considérait l'école comme un lieu qu'il faut fréquenter le moins possible.

2. Un matin, il décida de ne pas s'y rendre, et il s'enfonça plus que d'habitude au cœur de la forêt. Il n'avait pas peur de se perdre, sachant se guider d'après le soleil ou le vent....



3. Le hasard lui fit rencontrer tout à coup une belle jeune femme blonde, vêtue de blanc, qui lui adressa, de la main, un signe rassurant :

« Bonjour, madame, dit l'enfant, *ébloui*¹ par cette apparition.

— Bonjour, Emmanuel, répondit celle-ci.

— Vous me connaissez donc ?

— La forêt connaît ses amis. Depuis longtemps déjà, je t'ai vu parcourir nos sous-bois.... Tu n'aimes pas l'école, n'est-ce pas ?

— Oh ! non, madame, pas du tout !

— Peut-être n'as-tu pas tort ! »

1. Les mots en italique appellent une brève explication du maître.

4. Emmanuel fut très surpris. C'était la première fois qu'une grande personne ne se croyait pas obligée de lui faire la morale sur ce point; mieux, celle-ci semblait le comprendre.

Chanterelle, la fée des Chênes, car c'était elle qu'Emmanuel venait de rencontrer, regarda en souriant le jeune garçon.

« C'est bien long, n'est-ce pas, continua-t-elle, de rester enfermé des journées entières en face d'un tableau qu'il faut tant de craie pour blanchir?... Mais si la classe est ennuyeuse pour l'écolier, ne crois-tu pas qu'elle l'est moins pour celui qui enseigne?... Figure-toi que je cherche un professeur pour les animaux de la forêt.... J'ai pensé à toi.... »

— Je ne sais pas grand-chose, madame.... »

La fée prit un air surpris :

« Je croyais que si tu n'allais pas en classe — tu as vu que je ne te critiquais pas — c'était un peu parce que tu savais déjà tout. »

Emmanuel rougissant se demanda si la jeune femme ne se moquait pas de lui. Pourtant elle semblait *indulgente* et sérieuse.

(A suivre.)



JOIE DE PARLER

PLAISIR D'ÉCRIRE

- Comment peut-on, comme Emmanuel, se guider sur le soleil ou le vent?
- Vous pensez bien que si la fée voulait un bon professeur elle ne s'adresserait pas à Emmanuel. Alors pourquoi le fait-elle?

■ **Employons** bien les deux mots nouveaux que nous avons rencontrés dans le texte : **indulgent(e)** et **ébloui**.

On est ... quand on reçoit une vive lumière dans l'œil. — On est aussi ... quand on voit son quelque chose ou quelqu'un de très beau. — Une maman ... pardonne vite les fautes de enfant. — Et Chanterelle est ... parce qu'elle ne reproche pas à Emmanuel sa paresse.

● Exercice oral

■ Exercice écrit

● ■ Exercice oral d'abord, écrit ensuite.

2. L'école de la forêt.



1. Un peu inquiet des paroles de la fée, Emmanuel demanda alors :

« Y a-t-il dans la forêt une école pour les animaux ? »

— Bien sûr, répondit Chanterelle. Certains, parmi ceux-ci, ont besoin de savoir lire, compter, même écrire.... Pense aux petits animaux oubliés dans la forêt par des parents *négligents*. S'ils apprenaient à lire, ils pourraient consulter les écriteaux, retrouver leur chemin. Quant aux fourmis... as-tu pensé aux fourmis ?

— Non, madame, avoua Emmanuel.

— Elles ont besoin d'apprendre à compter pour mesurer, à la fin de l'été, leurs réserves d'hiver. Comme tu le vois, la tâche qui t'attend est très importante.

— Heu ! heu ! fit le jeune garçon.

— Tu acceptes ! C'est parfait ; je ne doutais pas de ta bonne volonté. »

2. Chanterelle prit Emmanuel par la main. Il se laissa entraîner, mi-flatté, mi-inquiet, certain qu'une aussi jolie personne ne pouvait lui vouloir du mal, mais peu sûr de ses propres *capacités*.



3. A l'école de la forêt, installée dans une clairière, les élèves étaient si pressés qu'il était impossible de songer à faire l'appel.

Au premier rang, se tenaient les insectes : fourmis, moucheron, sauterelles, scarabées, libellules aux ailes encore *frémissantes*.

Venaient ensuite les oiseaux qui jetaient parfois devant eux des regards gourmands sans oser toutefois, devant la fée des Chênes, obéir à leur appétit....

Derrière la plume commençait le poil. Un bataillon de mulots, de lapins, de lièvres, d'écureuils, de belettes, se pressait désireux d'écouter la parole du maître.

Derrière eux les chevreuils et les biches, les grands cerfs de la forêt, le troupeau *bougonnant* des sangliers. Les serpents s'étaient glissés sur les bas-côtés....



4. « Voilà tes élèves, dit Chanterelle. Installe-toi à ce pupitre construit à ta taille. Tu as un tableau noir, de la craie, c'est-à-dire avec un peu de science tout ce qu'il faut pour enseigner. »

(A suivre.)



JOIE DE PARLER

PLAISIR D'ÉCRIRE

- Pourquoi les oiseaux jetaient-ils parfois devant eux des regards gourmands?
- Pourquoi a-t-on placé les animaux par rang de taille, les plus petits devant?
- Je dispose par ordre de grandeur, du plus petit au plus grand : le lièvre, la perdrix, la fourmi, le moineau, la biche, le puceron, l'éléphant, la souris, l'écureuil, le renard.

3. Premières leçons.



1. Emmanuel prit place sur un tabouret...
« Commence, dit Chanterelle. Tu pourrais leur apprendre un peu d'arithmétique.

— Deux et deux? » cria Emmanuel.

Les animaux répondirent avec ensemble.

La couleuvre inclina quatre fois la tête; les insectes firent entendre quatre bourdonnements; les oiseaux donnèrent quatre coups de bec sur leurs perchoirs; les autres s'exprimèrent à leur façon, mais tous connaissaient la réponse.

Tous, sauf un rouge-gorge qui donna un coup de bec de trop et rougit davantage encore de confusion....

« Viens ici, dit le garçon, sévère. En punition de ton ignorance, tu resteras au piquet, face au tableau noir, tournant le dos à tes camarades. »



2. Les additions donnèrent, dans l'ensemble, de bons résultats, les soustractions aussi. Les choses se gâtèrent avec les multiplications.

« Trois fois trois? interrogea Emmanuel.

— Huit, bourdonnèrent quelques insectes.

— Dix », annoncèrent la plupart des oiseaux avec leurs becs.

Les animaux à fourrure firent des gestes d'ignorance.

Emmanuel, après avoir compté rapidement sur ses doigts, inscrivit fièrement le chiffre « Neuf »....

3. « Arrêtons là pour aujourd'hui la leçon d'arithmétique, proposa la fée avec *bienveillance*. Tu vas maintenant faire lire les élèves. Si tu n'as pas de livre, inscris une phrase sur le tableau noir. »

Emmanuel prit un morceau de craie et écrivit : « LES LAIVES DOIT ÉCOUTÉ LE PROFESSEURE »

« Est-ce vraiment ainsi que l'on t'a appris l'orthographe? s'étonna la fée. Donne-moi la craie :

Chanterelle corrigea elle-même : « L'ÉLÈVE DOIT ÉCOUTER LE PROFESSEUR », à la grande *humiliation* du garçon, vexé de passer pour un ignorant auprès des animaux de la forêt....



4. La fée des Chênes dut encore corriger plusieurs des phrases inscrites par Emmanuel. Finalement elle eut pitié du pauvre professeur :

« Assez pour aujourd'hui! Mais veux-tu un conseil? ajouta-t-elle. Si tu désires passer auprès de tes élèves pour un vrai savant, prépare soigneusement ta prochaine leçon. Je viendrai t'attendre sur le chemin où tu m'as trouvée ce matin, une demi-heure après la fin de la classe. »



(A suivre.)

JOIE DE PARLER

PLAISIR D'ÉCRIRE

- A quoi voit-on qu'Emmanuel était peu savant en arithmétique?
- Pourquoi savait-il si peu de choses?
- Est-ce seulement pour qu'il enseigne aux animaux de la forêt que Chanterelle a fait de lui un professeur?

■ Si

Si tu veux passer pour un vrai savant, prépare ta leçon.

Assemblons comme il convient :

*si tu crains la pluie,
si nous voulons bien calculer,
si vous désirez vivre en bonne santé,
si tu veux être bien éveillé le matin,*

*ne comptons pas sur nos doigts.
faites du sport.
prends ton imperméable.
ne te couche pas tard le soir.*

4. Les progrès d'Emmanuel.



1. Les parents d'Emmanuel connurent, ce soir-là, la plus grande surprise de leur vie. Dès son retour, le petit garçon se précipita sur sa table de multiplication. La serrant sur son cœur comme un trésor, il l'emporta au fond du jardin pour la consulter en paix.

Une heure plus tard, ouvrant son livre de lecture, il commençait à copier des phrases entières d'une écriture appliquée. Seules quelques taches d'encre témoignèrent de son manque d'habitude.

« N'es-tu pas malade ? » demanda sa mère, inquiète.

2. Le lendemain, il alla à l'école.... Le maître ne dit rien ; il se contenta d'examiner Emmanuel avec attention.

Aucun doute ! Celui-ci suivait la leçon avec intérêt, ouvrait son livre à la bonne page, copiait, sans commettre d'erreur, les phrases inscrites au tableau.

Le soir, après la classe, il se dirigea vers la forêt. « Tes élèves t'attendent », dit Chanterelle en souriant.



3. Emmanuel, ce soit-là, fut parfait. Il mania, sans faute, la table des Trois et des Quatre, et inscrivit sur le tableau noir des phrases entières, sans que la fée eût à leur apporter la moindre correction. Les animaux étaient éblouis par les connaissances de leur nouveau maître....

4. Dès lors une vie de travail commença pour Emmanuel. Il suivait avec attention les explications de son maître, apprenait ses leçons, faisait ses devoirs, cherchait même à connaître plus de choses qu'il n'est nécessaire pour les enfants de son âge.

Tout cela avait au début un seul but : préparer la leçon qu'il faisait régulièrement, le soir, aux animaux de la forêt. Puis, l'habitude du travail étant prise, Emmanuel ne sut bientôt plus s'il cherchait à enseigner ou à apprendre.



5. Il devint peu à peu le premier de la classe. Il faut bien qu'il y en ait un. Puis il quitta un jour son village et sa forêt pour continuer de *brillantes* études.

Les animaux le regrettèrent beaucoup, et ils n'oublièrent rien de ce qu'il leur avait appris....

Mais comment les hommes sauraient-ils que les animaux qu'ils chassent, écrasent, *méprisent* ou ignorent, connaissent presque autant de choses que la plupart d'entre eux?

Adapté de CH. PINEAU. *Histoires de la Forêt de Bercé*.

Hachette.

JOIE DE PARLER

PLAISIR D'ÉCRIRE

- Pourquoi la mère d'Emmanuel lui demande-t-elle s'il est malade?
- Trouvez dans cette page 9, la phrase qui dit ce que fait le bon écolier.
- **Tu es malade. Es-tu malade?** J'ai travaillé. Ai-je ...? — Il répond. Répond- ...? — Nous avons écouté. Avons- ...? — Vous avez réussi. Avez- ...? — Ils font des progrès. Font- ...?

5^e leçon

Relisons depuis la page 2 toute l'histoire d'Emmanuel.

- A qui, en somme, a le plus réussi l'aventure d'Emmanuel? Pourquoi?
- Croyez-vous que les animaux sachent beaucoup de choses? (Pensez au travail d'un animal, à un oiseau qui fait son nid par exemple.)
- **Rétablissez** en entier une phrase de la page 8 qui n'est pas, ici, complète.
Celui-ci suivait la leçon... ouvrait son livre... copiait... les phrases inscrites au tableau.
 Complétez de la même façon :
La fée accueillit Emmanuel... l'interrogea sur ses absences à l'école... et le conduisit... à l'école de la forêt.
 avec les expressions suivantes : *sans lui faire de reproches; par la main; avec gentillesse.*